

Rémi Depoorter

Un prophète de malheur

Nouvelle



Du même auteur :

Amours interdites, Edilivre.

Le dernier ombre, Edilivre.

Le beau ravageur, Edilivre.

La pécheresse, Edilivre.

Sah'lia ou Les doigts du vent, Edilivre.

Nul ne se souvenait de l'endroit exact où il était apparu pour la première fois. Devant Notre-Dame-de-la-Brune, à Séderon, ou bien du côté de Saint-Cyrice, non loin d'Orpierre. Mais tous, de ceux qui l'avaient vu, se souvenaient de cette chaude journée d'automne, au ciel immense, éclatant. Il aurait pu ressembler aux chemineaux, trimardeurs, vagabonds qui allaient sur les routes et les chemins, le long de l'Ouvèze ou de la Méouge. Sauf qu'il était habillé comme pour affronter les rigueurs du plus méchant des hivers.

Ses cheveux grisonnants, qui se mêlaient à une barbe en broussaille,

étaient à moitié dissimulés sous un grand bonnet de laine décolorée. Ses épaules supportaient un long manteau couleur de pluie qui s'ouvrait sur une veste au tissu presque identique et un gilet fermé par d'étranges boutons de nacre rosée. Le bas de son long manteau venait frotter des bottes en caoutchouc au fond desquelles finissaient les jambes d'un pantalon retenu à la taille par un tortillon de ficelles.

Il supportait la chaleur sans qu'un filet de sueur ne coulât sur ses tempes cachées par ses cheveux. En fait, il semblait d'un autre monde. Sauf, là encore, qu'il était bien réel, qu'il avait tout d'un homme, parce qu'il portait une musette qui laissait voir le goulot d'une bouteille remplie de gros rouge.

Oui ! il s'agissait bien d'un homme car, outre la bouteille de vin rouge qui ne pouvait appartenir à un fantôme, il était

d'une saleté repoussante, et personne jusqu'à présent n'avait vu un fantôme dans un tel état de malpropreté. Pas une ride de son visage qui ne fût noire de crasse, pas un bout de la peau de ses mains qui ne fût pareil à du poussier de charbon.



Certains l'avaient ensuite aperçu à la Rochette, à Sainte-Euphémie, d'autres dans les gorges d'Ubrieux. Ce qui était sûr, c'était que beaucoup l'avaient rencontré à Buis-les-Baronnies. C'était-là, en effet, qu'il avait commencé à parler haut, à dire des choses terribles.

Les Buxois qui l'avaient croisé, s'étaient amusés de voir ce chemineau déambuler en proférant des anathèmes, puis en lançant des prédictions sur les

malheurs prochains des gens de la région. Pour eux, il avait tout du follet, ou de l'ivrogne plein comme un bourras, et ne leur paraissait aucunement dangereux.

*
* *

Le chemineau n'était pas resté à Buis. Il avait été aperçu, dès lors, – mais était-ce bien lui ? – du côté de Saint-Trophime, de Propriac, et même des Eygaliers. Il était ensuite revenu plus sale, plus bavard et plus gesticulant que jamais. Faisant rire les commères occupées à potiner sur le pas des portes, agaçant les hommes assujettis à leur besogne journalière et qui ne voyaient en lui qu'un tourne-pouces, qu'un traîne-bottes, tout juste bon à jeter aux orties.

Il fit rire les unes, et gronder les

autres, jusqu'au matin où il entreprit de parcourir chacune des ruelles de la petite bourgade. Où avait-il couché les nuits précédentes ? Qu'avait-il mangé pendant tout ce temps ? Nul ne pouvait répondre à ces questions. Cependant, tous ceux qui le voyaient et l'écoutaient, étaient soudain frappés de stupeur, avant d'être effrayés par les paroles qu'il leur jetait en pâture, ici ou là. Parce qu'il prophétisait maintenant, et ce qu'il leur disait avait de quoi épouvanter les moins peureux d'entre eux. Certes, il leur répétait qu'ils ne craignaient rien dans les jours à venir, mais que d'autres, ailleurs, allaient subir pleinement la vengeance du Seigneur.

Les hirondelles pouvaient bien jeter leurs trisses joyeuses dans la limpidité du ciel, les moineaux querelleurs se chamailler sur le bord des gouttières et les cigales striduler sans fin dans les jardins aux mille senteurs, son discours

ne changeait point sur le fond s'il variait dans les détails.

– Il nous la bâille belle ! s'exclama la charcutière de la rue des Arcades. C'est-y que le bonhomme a besoin d'être enfermé ? Que, sous sa tignasse, l'orage s'entête ? Au point de lui faire dire des monstruosité.

– Ah ! il nous la chante comme une alouette en mal d'amour, poursuivit une de ses clientes. Sauf que lui risque de recevoir un coup de fusil s'il insiste.

– Té ! un pâté d'alouette est bon pour le gosier, fit remarquer le mari de la marchande de cochonnaille. Tant qu'à tirer, je préfère le faire sur l'oiseau que sur le charbonnier. Le premier étant assurément meilleur que le second.

*

* *

Le bonhomme n'était déjà plus dans la rue des Arcades. Il arpentait la rue Notre-Dame-de-la-Brune d'un trottoir à l'autre, se dirigeant les bras en ailes de moulin vers la Place aux Herbes toute proche.

– J'ai vu le Seigneur ! criait-il dans sa barbe broussailleuse. Il m'a dit que le ciel se changerait en cendres. Et que ces cendres recouvriraient montagnes et vallées jusqu'à devenir torrents de boue. Je l'ai vu, et Il me l'a dit...

– Tais-toi, cagou ! l'interpella un boulanger au tablier plein de farine. Tu ne vois pas que tu fais peur aux tout petits.

Lui-même, sans être épouvanté comme la plupart, ne se sentait guère à l'aise, et reportait sur les enfants ses propres inquiétudes.

– C'est vous tous qui devez avoir peur, car le Seigneur m'a dit que des

nuages rempliraient le ciel et que...

– S'il doit pleuvoir, on se mettra à l'abri, voilà tout ! s'écria un malin qui jouait au faraud.

– Nul ne sera à l'abri. Pas même sur le toit de sa maison.

– Voilà qui est nouveau ! persista le malin. Nul ne sera à l'abri, même sur le toit de sa maison. Grand Dieu ! lorsqu'il pleut, je ne vais pas me nicher sur mes tuiles, mais plutôt dans mon salon.

*

*

*

La rue du Puits communal s'ouvrait sur la droite, pleine d'ombre et de lumière. Le chemineau la remonta comme il aurait remonté l'Ouvèze à contre-courant. Ses bras battaient l'air vibrant de chaleur, ses jambes luttèrent contre la puissance des eaux. Toutefois,